

passant le Lech, en pénétrant dans la Bavière, en s'étendant-même jusqu'aux environs de Donauwerth, les Français laissent encore dans le doute si leurs mouvemens ont pour objet ou de tromper la persévérance de Mr. de Kray, ou seulement de lever des contributions nécessaires à leur existence, ou bien encore de masquer la marche de détachemens envoyés à l'armée de réserve.

En Italie, la reddition de Gênes, si souvent annoncée, si souvent contredite, fut long-tems l'objet de vacillations continuelles dans les nouvelles et les opinions. Les sorties de Masséna, la longue résistance de Savone, les attaques de Suchet, semblèrent d'abord défendre la république Ligurienne, après même que Mr. de Mélas, surmontant les barrières des Apennins, se fût approché de sa capitale.

Bientôt les Autrichiens battent Suchet, Savone tombe en leur pouvoir, ils s'avancent jusqu'à Nice, ils entrent dans cette ville, ils forcent les Français de passer le Var, et dès lors Masséna, entièrement isolé dans Gênes, paroît réduit à la nécessité de se rendre.

Mais l'armée de réserve arrive, elle franchit les Alpes, elle pénètre par les deux St. Bernard, par le Simplon, par le St. Gothard et de ces passages qu'on eût autrefois cru impraticables pour l'infanterie-même, une armée